

Dimanche 22 avril 2018 – Brunch littéraire avec Pierre Assouline (membre de l'Académie Goncourt)



Plus de soixante personnes - dont Me Philippe Grumbach, Président de la CIG - ont assisté à cette rencontre littéraire dans nos locaux avec le journaliste, romancier et biographe français de renom, dans le cadre de « T'es livre ce midi ? ». A travers une interview avec le journaliste Pascal Schouwey, ce fut l'occasion pour le public de découvrir le dernier ouvrage de M. Assouline, « **Retour à Séfarad** » (Gallimard, 2018), un roman d'aventures très personnel écrit à la première personne.

Ce « cocido » (pot-au-feu traditionnel espagnol) littéraire, comme l'a désigné un auteur espagnol à qui M. Assouline s'est ouvert de son projet d'écriture, se situe en réalité à mi-chemin entre l'essai et le roman. Le choix de le classer sous le genre du roman présente l'avantage, selon l'auteur, de conférer « tous les droits » à l'écrivain. L'idée a germé en lui en réaction à « l'appel historique » en 2015 du roi d'Espagne Felipe VI qui, suite à l'adoption d'une loi offrant sous certaines conditions le passeport espagnol aux sépharades à travers le monde descendant des Juifs expulsés d'Espagne en 1492, a lancé devant les communautés juives d'Espagne réunies : « Comme vous nous avez manqué ! ». Le thème du livre est la quête symbolique du passeport espagnol par l'auteur qui se révèle être une véritable quête identitaire - pour le Juif qui revient après cinq siècles d'absence, mais également pour l'Espagne qui redécouvre aujourd'hui son passé juif.



L'écrivain est revenu sur l'histoire des juifs en Espagne dont les premières traces remontent à l'époque du deuxième Temple, ainsi que sur l'origine du concept « Sefarade » qui désigne initialement un lieu géographique dont l'emplacement a changé. En premier, « Sfard » est mentionné dans une seule ligne dans la vision d'Obadia (Ancien Testament) comme une petite ville d'Asie mineure, puis « Sefarad » a désigné, à l'époque où la Bible a été traduite, la péninsule ibérique, qui était à l'époque le lieu connu le plus éloigné ; enfin le terme a désigné, par extension, les habitants de la péninsule.



M. Assouline a abordé des thèmes qui habitent notre peuple, tels que le « sentiment d'exil » ou l'importance du concept de « provenance » versus « \*l'appartenance ». Ce faisant, il a souligné l'importance pour la préservation de la culture d'un peuple du lien entre la langue et le territoire : la séparation entre les deux a en effet tué deux civilisations multiséculaires : yiddish (shoah) et sépharade (expulsions en 1492, Shoah et fuite/expulsion du monde arabe au 20<sup>e</sup> siècle). Le judaïsme, a relevé l'auteur, c'est recevoir (valeurs, héritage, manière de vivre...), célébrer (aspects religieux et non religieux) et transmettre (pour que le chaîne ne se rompe pas) ; à cet égard, il estime que l'écriture de ce livre lui a permis de payer une dette.

Le public, très attentif, a posé de nombreuses questions à l'auteur avant de se délecter d'un brunch préparé par l'équipe du Restaurant Le Jardin. Une séance de vente-dédicaces des ouvrages de M. Assouline est venue clore la manifestation.

Anita Halasz, Responsable des activités culturelles